

Ces deux films ont été produits par Polygon-Profilti, réalisateurs d'excellentes actualités. Le scénariste est A. Koolhaas.

Le premier de ces films, intitulé «MOEDER DES LANDS» (La Mère du pays), fut sorti à l'occasion du jubilé d'or de la Reine Wilhelmine et montre ce que cette grande reine de Hollande a signifié pour son peuple pendant les cinquante dernières années.

Le second film «THUIS» (Chez soi), fut spécialement produit à l'intention des soldats hollandais démobilisés, revenant d'Indonésie. Il est exclusivement tourné à bord d'un transport de troupes sur la voie du retour et dans les camps de démobilisation. Il donne une excellente impression aux soldats rentrant chez eux de la marche de la vie aux Pays-Bas pendant leur absence et il convient parfaitement à une présentation à l'étranger.

* * *

Pour conclure, quelques mots sur la réception faite au film français «MONSIEUR VINCENT», par la population hollandaise. Ce film magistral a été décrit par la presse catholique hollandaise comme le premier film catholique d'une exceptionnelle qualité artistique et technique qui ait jamais été présenté.

Il fut présenté pour la première fois au cours d'une soirée à La Haye, sous les auspices de l'ambassadeur de France.

La presse hollandaise, — y compris les journaux non catholiques comme «Het Vrije Volk», un journal travailliste, — fut unanime dans l'éloge. Un des critiques cinématographiques hollandais terminait sa critique par ces mots: «Que vaut ce film? Le silence qui régnait dans un public aussi varié que peu l'être celui d'un cinéma, portait témoignage de sa valeur. L'art cinématographique français ne pouvait pas rendre un meilleur service au monde à cette époque d'égoïsme.»

Le film est distribué par «Nederland», l'un des plus grands distributeurs de Hollande. Non seulement dans le sud du pays, qui est catholique, mais dans le nord, qui ne comprend qu'une minorité catholique, le film a été un grand succès et il est retenu sans interruption pour les six mois à venir.

J. Fortuin

INDEX

Un Missionnaire luxembourgeois, R. P. E. Gales, S. J. nous écrit de Calcutta:

«Une présentation privée du film français «MONSIEUR VINCENT» eut lieu en Septembre à St. Xavers Hall. Le Gouverneur de Bengale, Dr. K a t j u, fut également invité à cette séance. Il fut tellement impressionné par la vie et par l'exemple du Saint, qu'il demanda au Père Recteur l'autorisation de projeter le film au Palais du Gouvernement, devant tous les Ministres.»

Nous recevons du R. P. F. Morlion O. P., membre du Jury Officiel de la „Biennale” de Venise, la première critique du film tant attendu: „FABIOLA”.

La Direction de l'«*Universal*» et le réalisateur Bl a s e t t i, ont bien voulu me montrer en vision privée, la copie de travail du film «FABIOLA», le jour même du premier montage. Il est bien normal que ce soit la REVUE INTERNATIONALE DU CINEMA — organe de l'OFFICE CATHOLIQUE INTERNATIONAL DU CINEMA — qui donne en primeur à ses lecteurs du monde entier les premières conclusions sur l'oeuvre tant attendue. Car «FABIOLA» est le premier grand film de la première grande société catholique née au centre de la chrétienté, avec des moyens et un programme de production qui n'est pas inférieur aux sociétés commerciales les plus importantes. Le sain réalisme qui était une des caractéristiques dominantes du feu Chanoine Brohé, fondateur de l'OCIC, avait déjà réussi à faire admettre dans les milieux catholiques spécialisés, que la présence des chrétiens dans le monde du cinéma n'était possible qu'à condition de se conformer strictement aux lois du cinéma, et d'éviter de lancer les sociétés catholiques avec seulement des films cléricaux ou pieusement moralisants. La production courante «*Universal*» comporte des films qui n'ont rien d'explicitement religieux et naturellement des films fort discutés: «LA TERRE TREMBLE» de Visconti en est un exemple; cependant c'est en stricte objectivité artistique que nous lui avons attribué au Jury du dernier Festival de Venise un prix international «pour ses valeurs stylistiques et chorales». Mais «FABIOLA» est le film-programme, la tête de file, le film qui, après deux années de travail assidu, avec 550 millions de lires engagés, doit répondre à la question: les catholiques sont-ils capables de dépasser, dans le domaine cinématographique, les petites oeuvres d'amateurs, les pauvres «bondieuseries»?

«FABIOLA», beau nom, livre vraiment fameux du Cardinal Wiseman, qui n'a rien de cinématographique. Blasetti, — avec l'aide d'une demi-douzaine des meilleurs scénaristes italiens — a voulu créer une oeuvre nouvelle dont il prend toute la responsabilité. Le film «FABIOLA» n'est pas l'histoire de la fille du riche Fabius mais, avant tout, l'histoire du christianisme jeune et pur qui monte du peuple, dans la dernière crise du paganisme fatigué et corrompu. L'idée, chargée d'émotion, qui se dégage puissamment, après trois heures et demi de projection, est la suivante: «Le christianisme n'est rien d'autre que la victoire paisible de la fraternité humaine,

P A N O R A M A M O N D I A L D E S F I L M

retrouvée dans le Christ, divinement supérieure aux passions, à la haine, à l'égoïsme et au désespoir du paganisme décadent des romains (comme du paganisme moderne)". C'est en fonction de ce thème central qu'il faut juger les valeurs artistiques d'une oeuvre peut-être diffuse, mais annonciatrice d'une nouvelle dialectique chrétienne dans l'art cinématographique.

1) *Le rythme du film est social plus qu'individuel.* Un empire, encore puissant, est dirigé par des sceptiques qui manient les masses ignorantes par la politique démagogique du bouc émissaire (le chrétien, source de tous les maux) comme le font dans notre siècle les racismes et la politique de classe. Lentement, l'action se dégage de multiples épisodes en *crescendo*: le chrétien est partout, le chrétien est peuple, le chrétien est fort de force intérieure, le chrétien désarmé fait peur à ses persécuteurs. Et le rythme s'amplifie jusqu'au merveilleux climax de la fin: le martyr du centurion Sébastien. De son poteau, il domine ses bourreaux avec la simple parole de l'Évangile. Le jeune chrétien Rhual, aussi, qui a retrouvé la Foi et refuse à trois reprises d'abattre les gladiateurs vaincus dans l'arène.

Tout le mystère historique du christianisme est là: la Foi triomphe par le sang des chrétiens refusant de sacrifier aux faux dieux, et de tuer sur commande; la Foi qui trouve la joie de vivre dans une victoire sur la mort, préambule à l'éternité du Père dans les cieux.

2) *Le rythme spirituel est plus implicite qu'explicite.* La conversion de Fabiola, de son esclave Sira, la reconversion de Rhual, les mouvements d'âme des païens impressionnés (Quadratus, Fabius), les crises des païens endurcis: toutes ces évolutions intérieures sont indiquées, non „élaborées". La technique cinématographique, toute visuelle et simplificatrice, n'arrive qu'au seuil de l'âme humaine: la poésie, et parfois le roman, parviennent à y pénétrer plus intimement; mais aucune forme d'art n'est capable de sonder à fond le secret des âmes, réservé à Dieu. Blasetti aurait pu approfondir, mais il a préféré ne pas profaner le mystère comme l'avaient fait Cecil B. de Mille et ses imitateurs, dans „LES DIX COMMANDEMENTS", „SIGNÉ DE LA CROIX", „LES CROISADES" et *tutti quanti*.

3) *Le style réaliste fait surgir très discrètement les valeurs spirituelles du milieu de la vie de tous les jours.* Blasetti a voulu que pendant toute la première moitié du film il n'y ait pas d'événements sensationnels: nous avons vécu avec les gens du peuple, et avec leurs maîtres, nous nous sommes identifiés avec le milieu avant que, finalement, les forces profondes commencent à manifester leur vraie nature. C'est bien le style anti-pompier du Blasetti de „QUATRO PASSI TRA LE NUVOLE" et de „UN GIORNO NEL-

LA VITA", qui sacrifie l'intrigue commerciale la simplicité.

4) *L'interprétation est sobre jusqu'au point de devenir terne en certains passages.* Les anglais parlent „understatement" dans la politique, et de „underplaying" dans l'art dramatique. Blasetti surpassé les anglo-saxons en exigeant de ses acteurs principaux une extrême délicatesse dans le ref de tout geste qui pourrait être bombaste, de tout tirade qui pourrait être rhétorique. Fabius (Michèle Morgan) se meut presque figée dans son tourment sceptique, et ses yeux seuls se révèlent de la naissance intérieure de la Grâce. Du drame de Fabius (Michel Simon), Galba (Carlo Ninchi) de Fulvio (Louis Salou), on ne nous donne qu'un écho. Rhual lui-même, (Henri Vidal), Sébastien (Massimo Girotti, et Sira (Elisa Cegani) suggèrent plus qu'ils ne jouent, leur évolution intérieure. Les seuls rôles qui émeuvent directement, sont ceux de Quadrato (Gino Cervi) et de Luci (Silvana Jachinò) types du peuple, simples et spontanés.

L'espace nous manque pour approfondir. Nous concluons. Voici un film qui ne prouve pas une thèse (comme l'aurait fait un traité théologique), qui n'analyse pas tous les mouvements de l'âme, (comme l'aurait fait un roman ou un poème) mais qui respecte les limites du cinéma chrétien. Voici un film dont l'idée chrétienne apparemment cachée dans le mouvement des masses, et dans le secret des âmes, — se dégage lentement, mais puissamment.

F. A. Morlion, O.

LUXEMBOURG

Depuis quelques mois, nous assistons à un revirement assez curieux dans les goûts manifestés par les spectateurs luxembourgeois en matière de cinéma.

Si, après la libération, tout le monde s'est rappelé le trilinguisme et ses conséquences pas toujours heureuses, si les hommes ont voulu de plein gré et spontanément, renoncer à l'emploi de l'allemand, si la réaction brusque et quelquefois brutale contre la langue des oppresseurs a été dictée surtout par le ressentiment qui, parfois, se confondait avec une haine non voilée, dès lors, l'importation en masse de films américains a répondu à un vœu sincère des libérés: aujourd'hui, c. à. d. trois années à peine après la cessation des hostilités, un changement sensible, je le dirai, mais sûr dans sa progression, s'opère dans notre public. Le nombre des films d'outre-Atlantique diminue rapidement, la France tend à reprendre, dans ce domaine du moins, son rôle d'avant-guerre, et le film américain ou allemand ne rencontre plus aucune opposition de la part des amateurs de cinéma.

Ce fait semble prouver, par voie indirecte, que nos salles de projection doivent en appeler, en p